

CLAUDE PARENT

POUR UNE REVUE ENGAGÉE

**« REPARTIR AU COMBAT »,
« INCITER AU QUESTIONNEMENT »,
« RÉACTUALISER LE DEVOIR
DE SÉLECTIONNER... »
VOILÀ LE PROGRAMME
QUE CLAUDE PARENT REVENDIQUE
POUR NOTRE REVUE QUI DEVRA ALLIER
« CRITIQUE ARCHITECTURALE [...]
AVEC CELLE DU MONDE. »**

FOR A COMMITTED MAGAZINE

**“RESUME COMBAT”
“ENCOURAGE QUESTIONING”
“REINSTATE THE DUTY TO SELECT...”
THIS IS THE AGENDA
THAT CLAUDE PARENT WANTS
FOR YOUR MAGAZINE WHICH WILL HAVE TO
“LINK ARCHITECTURAL CRITIQUE [...]
WITH THAT OF THE WORLD AROUND US”**

AUJOURD'HUI ET À JAMAIS ON CÉLÈBRE LE CULTES DU DIEU INTERNET

Pas un commentateur qui ne commence son discours par la glorification de la société de communication, ses bienfaits, son avenir immense. Comment ne pas s'inquiéter dès lors de la destruction de certaines relations humaines auxquelles nous sommes particulièrement attachés, car considérées jusqu'ici comme ancestrales ? Ne peut-on craindre en effet qu'à la fin, ce changement ne déclenche la servitude du lecteur (ou selon Jean Nouvel) celle du « regardeur » ? Ce mot nouveau est à méditer, car il rappelle les premiers cours de dessin dans l'ancien enseignement secondaire et surtout le livre inaltérable de Bruno Zevi : *Apprendre à voir l'architecture*.

L'architecture a toujours survécu aux troubles et aléas de l'espèce humaine. La revue d'architecture qui lui est indispensable pour en rapporter l'histoire aux hommes de demain, est, *de facto*, la seule source architecturale de la mémoire du monde et de ses débats. C'est cette certitude qui légitime et justifie l'existence d'une revue comme AA, qui a pu vivre avec panache, entraîner les esprits vers l'absolu, puis s'essouffler et disparaître pour revenir, soudain, avec les mêmes ambitions mais dans un temps nouveau, avec des objectifs renouvelés.

C'est pourquoi *l'Architecture d'Aujourd'hui* se doit de repartir au combat, sans inquiétude, sachant qu'à ce jour aucune publication, si intéressante soit-elle, n'a été capable de la remplacer. En évitant absolument de mettre ses pas dans ceux de sa glorieuse aînée, la revue, aujourd'hui, pour peu qu'elle y prenne garde, a une chance de faire renaître, dans sa modernité, des concepts éternels malheureusement oubliés.

AINSI DEVRA-T-ELLE RÉACTUALISER LE DEVOIR DE SÉLECTIONNER

On voit déjà poindre la révolte des clercs pour qui ce mot est devenu pratiquement ordurier et signe de ségrégation, alors qu'il s'agit plutôt chez eux d'une perversion volontaire du langage à des fins peu avouables.

Leur manque de culture leur fait oublier que sélectionner consiste « à choisir, à indiquer, désigner un ensemble de personnes, de choses ». Que sélectionner est la première action qui vous donne la **garantie de pouvoir choisir** en toute liberté et d'exercer votre libre arbitre, qui vous protège de l'empilage des propositions, vous permet de retrouver le temps nécessaire à la réflexion face à une information excessive et autoritaire.

Nous savons que l'arme la plus maléfique du monde moderne est celle de la désinformation. Nous avons enfin compris – il faut l'espérer – que les lecteurs peuvent devenir l'objet de pressions telles qu'ils sortent de ce maelström d'images, affaiblis, décervelés, noyés, démolis. Il y a là un véritable devoir pédagogique pour la revue.

Il est impératif que la revue soit internationale (ce qui était la marque d'origine de *l'Architecture d'Aujourd'hui*) et, pour préciser plus encore son rôle généraliste, qu'elle se présente dès le premier numéro comme **universaliste**.

En aucun cas, elle n'agira comme l'organe d'une chapelle, ni comme le représentant privilégié d'une école ou d'un mouvement architectural particulier. Le temps où *l'Architecture d'Aujourd'hui* était le bras armé du mouvement moderne et du style international est révolu. Le combat à mort contre l'ancien académisme n'est plus de notre temps.



LA REVUE SERA D'ACTUALITÉ MAIS DANS LA PLURALITÉ

Au lieu de se contenter d'enregistrer des résultats de qualité mais trop reconnus, convenus, il faut pratiquer une **analyse critique pointue et argumentée**. La revue doit se consacrer, quitte à se tromper ou à ce que son choix soit désavoué par le lecteur, à la découverte des expériences architecturales de toute nature et de toute origine.

En contrepartie, ses choix doivent être explicités afin de faire comprendre les intentions de l'architecte. Il ne s'agit pas de juger sans expliquer ni décrypter. Bien entendu, la revue doit rester libre dans sa propre interprétation des résultats mais après avoir développé cette pédagogie critique bien étayée. Plutôt que de ne montrer que le beau profil d'une œuvre, l'image cherchera à identifier de façon très précise l'esprit de l'architecture publiée. Elle se permettra de consacrer 20 pages à une habitation individuelle qui traduit une espérance sur le futur de l'architecture contre 2 pages seulement à un ensemble de milliers de logements trop anonymes.

TODAY AND FOREVER ONWARDS WE WORSHIP THE CULT OF THE INTERNET GOD

Today, there isn't a commentator who does not open his speech with the glorification of the communications society in which we live, its benefits and its immense future. As a result, there could be good reason to worry about the destruction of certain human relations that we set great store by, since, up till now, they have been considered ancestral. We might find cause to fear that in the end this change in the absorption of knowledge could trigger a dependence on the part of the reader or (according to Jean Nouvel) that of the "observer".

This new word should be given some thought, since it reminds us of our first drawing lessons in old secondary schools and particularly the classic book by Bruno Zevi: *Apprendre à voir l'architecture* (*Learn to see architecture*).

Architecture has always survived the upheavals and uncertainties of the human race. The architectural magazine, the role of which is essential in relating history to the men of tomorrow, is, *de facto*, the only architectural source of the history of the world and its proceedings. It is this certitude that legitimizes and justifies the existence of a magazine such as *L'Architecture d'Aujourd'hui*, which lived its existence with panache, guiding people's minds towards the absolute, then exhausting itself and disappearing to return, suddenly, with the same ambitions, but in a new period, with renewed objectives.

This is why *L'Architecture d'Aujourd'hui* must renew its combat, without apprehension, knowing that no publication at present, as interesting as it may be, is capable of replacing it. By completely avoiding following in the footsteps of its glorious former self, the magazine is careful, it has an opportunity, through its modernity, to bring eternal concepts to life that have unfortunately been forgotten.

IT SHOULD THEREFORE REINSTATE ITS DUTY TO SELECT

We can already imagine the first stirrings of a scholarly revolt at the idea that this word has become practically filthy, a sign of segregation, when it is more a question of a voluntary perversion of language for fairly disreputable purposes.

Under the pressure of a lack of culture, these scholars forget that selecting consists "in choosing, indicating, designing a group of people, and things (in this way chosen)", that selecting is the first action that offers you the **guarantee of being able to choose** at leisure and exercise free will, protecting you from the piling up of propositions, and giving you the time necessary for thought in the face of an excessive amount of excessive and authoritarian information.

We know that the most evil weapon in the modern world is that of information. We have at last understood – it misinformation is hoped – that the readers may become the victims of such pressure when they leave this maelstrom of pictures weakened, brainwashed, drowned, and demolished. In this respect, the magazine has a truly educational duty.

It is essential that the magazine should be seen as an international magazine (as was the original *L'Architecture d'Aujourd'hui*) and, to identify its general role all the more, that it should present itself, from the first issue, as **having a universal vocation**.

Under no circumstances should it act as a mouthpiece of a clique, or as the privileged representative of a school or a specific movement of architecture. The period is over in which *L'Architecture d'Aujourd'hui* was the military wing of the modern movement and of the international style. In our times, it is no longer fitting to fight to the death against old academicism.

THE MAGAZINE WILL BE TOPICAL AND HAVE A PLURALISTIC APPROACH

Instead of being content with recording projects that are of quality but over-exposed and conventional, we must engage in a **critical analysis that is incisive and relevant**. Even if it means making the wrong choices or being rejected by the reader, the magazine must dedicate itself to the discovery of architectural projects of diverse origins and types.

In exchange, these choices must be explained so as to clarify the intentions of the architect. In no way will we judge without explaining and decoding. Obviously, the magazine will be free to interpret results but only after having supplied an "educational" critical analysis. Rather than exclusively highlighting the project's "best profile", visuals will seek to define precisely the core spirit of the published architecture. It will not hesitate to dedicate 20 pages to an individual home that represents an aspect of the future of architecture, compared to 2 pages only to a housing project containing thousands of anonymous units.

LA MISSION ESSENTIELLE D'UNE REVUE EST DE SONNER L'ÉVEIL

Pour cela, elle ne doit pas hésiter à choquer les convenances.

Actuellement, l'architecture est tumultueuse. La revue doit donner connaissance de ce tumulte et même l'encourager. Elle devra donc fouiller dans toutes les cultures du monde et replacer les projets publiés dans leurs cultures propres. Elle devra dire s'il y a contradiction ou association, prédire le jeu des influences réciproques et, sans préjugés, juger du résultat, dénoncer s'il y a lieu les erreurs culturelles et en découvrir les raisons.

L'universalisme a un prix. Il s'opposera souvent à l'internationalisme du vocabulaire ou au nationalisme architectural d'un pays. Aujourd'hui, les choix sont souvent très difficiles, mais il faut en affronter les causes avec perspicacité et honnêteté. Car c'est dans ce « Pot au noir » que l'architecture fait aujourd'hui son marché, avec difficulté.

RAPPELONS-NOUS BIEN CE QUI FIT LE SUCCÈS DE L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI

Elle rassembla et s'ouvrit à l'international. Ne se limitant pas à la France, elle sillonna le monde. André Bloc s'entoura tout de suite d'architectes étrangers. Toutes les diasporas passèrent par la « rue Bartholdi ». C'était mal vu, c'était controversé. Peu importe que le terme de « métèques » ait été plusieurs fois employé dans la « bonne » presse. Peu importe que le plus estimé quotidien de France ait titré, à propos du projet de Bernard Zehrufuss, en bordure du bois de Boulogne : *Notre-Dame des Radiateurs*. Peu importent les consonances étrangères des membres du comité. Ils arrivaient de New York, d'Amérique latine, du Brésil, de Caracas, du Japon, de Corée, d'Italie, de Grèce, de Belgique, de Hollande, d'Afrique du Nord et même d'Angleterre et des pays scandinaves.

Très vite, la revue devint le pivot international de référence. Et autour d'André Bloc se rassemblait toute l'information mondiale de l'architecture, malgré quelques brouilles fameuses comme celle de Raymond Lopez ou de Perret, et même de Le Corbusier.

Ayant vécu pendant 10 ans très près d'André Bloc, je peux parler de deux expériences intéressantes.

D'abord, Bloc faisait confiance aux jeunes. Dans un monde architectural clos où il était coutume de dire qu'avant 40 ans, on ne pouvait aspirer à construire, Bloc ouvrait ses colonnes à des étudiants.

Je fus ainsi commis à la réception des maîtres étrangers et, avec ma petite Triumph décapotable, j'allais chercher le tout jeune Japonais Kenzo Tange qui venait de terminer le mémorial d'Hiroshima, le vénérable Richard Neutra dont la femme donnait chaque fois un petit concert de violoncelle (où le trouver ce bon Dieu d'instrument ?). J'ai eu le plaisir de déjeuner en tête-à-tête avec Louis Kahn qui me parla métaphysique pendant 2 heures et de sortir le soir avec Vittoriano Vigano qui n'aimait que les boîtes de nuit branchées... Seigneur, quelles conversations ! Quel enthousiasme ! Quelle frénésie chez tous ces gens ! Ils n'étaient pas mes maîtres, mais ma substance nourricière.

C'était au moment où Bloc reconstituait son réseau d'amis séparés par la guerre et l'occupation et qu'il se remettait à voyager, devenant une sorte d'ambassadeur international de l'architecture. Mais tout seul, pas comme avant la guerre où *l'Architecture d'Aujourd'hui* organisa un voyage à Moscou pour les membres de la revue, ce qui n'était pas vraiment bien vu. Après la guerre, grâce à son long compagnonnage avec Pierre Vago, secrétaire général de l'Union Internationale des Architectes (UIA), les voyages de curiosité reprirent. On alla à Moscou du temps de Khrouchtchev, chez Castro juste après le désastre de la « baie des cochons », au Mexique, etc.

Il faut rappeler que les architectes d'alors, au nom des idées nouvelles, se piquaient un peu, oh, un tout petit peu (à part les membres du parti communiste), de socialisme. Les « CIAM » aussi œuvraient dans l'international, mais plus autour de Le Corbusier, le maître du langage, que sous la forme d'une pensée mondiale.

L'Architecture d'Aujourd'hui établissait une véritable famille dans l'ensemble des grands pays du monde, sans aucun engagement politique derrière son discours. L'attitude était surtout à la défense de la paix et on peut à cet effet se rappeler un numéro très combatif où l'on comparait les prix des chars d'assaut et de toute autre machine de guerre à ceux, ridicules, des bâtiments dont la France avait cruellement besoin.



THE MAIN OBJECTIVE IS TO ACT AS A WAKE-UP CALL.

To achieve this, the magazine should not hesitate to shock.

At present, architecture is in tumult. The magazine must make this turmoil known and even encourage it. It must, therefore, rummage through world cultures and position the projects published within their own culture. It must say whether there is a contradiction or association of ideas, predict the reciprocal influences and, without bias, judge the result, expose the cultural errors where necessary, and discover the reasons for them.

Universalism has a price. It often clashes with the internationalism of vocabulary or the architectural nationalism of a country. The choices today are often very difficult. However, the reasons for this must be confronted with perspicacity and honesty. Because it is in these doldrums that architecture nowadays faces the difficult taste of finding its inspiration.

LET US RECALL WHAT MADE L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI SUCCESSFUL

It rallied, and opened onto international horizons. Its market was not only in France, it travelled the world. André Bloc immediately surrounded himself with foreign architects. All the diasporas passed through "rue Bartholdi". It was poorly thought of and controversial. It matters little that the term "wops" was used several times in the "good" press, or that the most respected French daily newspaper ran this title in reference to the Bernard Zehrfuss project on the edge of the bois de Boulogne: "The Radiator Cathedral". What did it matter that the members of the committee had foreign sounding names? They came from New York, Latin America, Brazil, Caracas, Japan, Korea, Italy, Greece, Belgium, the Netherlands, North Africa and even England and Scandinavia. There was even an *L'Architecture d'Aujourd'hui* pirate in the Soviet Union, it was revealed much later!

Very quickly, the magazine became a pivotal international reference and around André Bloc the world's information on architecture was gathered, despite a few famous disagreements, such as that with Raymond Lopez or Perret and even Le Corbusier.

Having lived closely with André Bloc for ten years, I can speak of two interesting experiences. First, Bloc trusted the young. In a closed architectural world in which it was usual to say that, before the age of forty, one could not hope to build, Bloc opened his columns to students.

I was therefore appointed to the reception of foreign masters. With my little convertible Triumph, I went looking for the very young Japanese architect, Kenzo Tange, who had just finished the Hiroshima Memorial, as well as the venerable Richard Neutra, who had a heart condition and whose wife gave a small cello concert every time (where on earth can one find this blessed instrument?). I had the pleasure of lunching alone with Louis Kahn, who talked to me about metaphysics for two hours, and of going out at night with Vittoriano Vigano, who only liked trendy nightclubs.

Good Lord, what conversations! What enthusiasm! What frenzy among all these people! They were not my masters, but my nourishment.

This was when Bloc was rebuilding his network of friends separated by war and occupation, at time when he started to travel again and become a sort of international Ambassador for architecture. Alone, however, not as before the war when *L'Architecture d'Aujourd'hui* organized a trip to Moscow for the members of the magazine, which was not greatly appreciated. After the war, thanks to his long companionship with Pierre Vago, general secretary of the International Union of Architects (Union internationale des Architectes, or UIA), the curiosity trips began again. We went to Moscow at the time of Khrouchchev, to see Castro just after the "Bahia de Cochinos" (Bay of Pigs) disaster, to Mexico, etc.

It should be remembered that, back then, the architects, in the name of new ideas, injected themselves with a little, oh a very little bit (except for the members of the Communist Party) of Socialism. The "CIAM" (International Congress of Modern Architecture) also worked internationally, but more around Le Corbusier, the master of language, than in the form of an international approach.

L'Architecture d'Aujourd'hui established a real family in the group of larger countries in the world, without any political commitment behind its views. The attitude was primarily in defence of peace, and a very controversial issue can be recalled in which the cost of tanks and any other war machine was compared with the ridiculously prices of the buildings France so badly needed.

LA CRITIQUE ARCHITECTURALE ALLAIT SOUVENT DE PAIR AVEC CELLE DU MONDE

L'attaque en règle sur les cités-dortoirs, puis sur les grands ensembles, fit grand bruit et déclencha dans la grande presse ce qu'on a appelé la « *maladie des grands ensembles* ». Cela ne plaisait pas à tous les membres du comité de rédaction, puisque certains participaient à cette construction de masse. Pour éviter le mélange des genres, le comité de rédaction prit alors le nom de comité de l'*Architecture d'Aujourd'hui*.

André Bloc ne s'en laissait pas compter et, toujours aussi autoritaire, refusait que la revue ne soit mêlée de près ou de loin à cette collusion entre la politique, la technocratie et l'architecte. Collusion qui, de longues années durant, régna sur la France avec la bénédiction de ceux qui voulaient avant tout répondre aux besoins qui étaient évidemment immenses. Là aussi, Bloc et son équipe ont allumé le contre-feu, sans aucune précaution préalable. Ils ont lancé l'idée d'un « Paris-Parallèle », situé à l'Ouest ou à l'Est du Paris existant, c'est-à-dire dans des zones de très faible occupation.

On ne va pas revenir sur cette idée extraordinaire qui aurait réorienté la région parisienne pour les 50 années à venir. On rappellera simplement que cette équivalence jumelle, à 10 minutes de centre à centre, s'opposait au plan Delouvrier qui préconisait des « villes nouvelles » à l'anglaise au moment même où Londres commençait à douter de ses « satellites » urbains...

À ce propos, l'histoire du Paris-Parallèle montre combien il est important de lutter contre l'antagonisme basique qui existe entre la puissance publique, écrasante, dogmatique, fermée sur ses « vérités » et la société civile. Un rapprochement est nécessaire. La revue doit contribuer à ce dialogue.

Voilà son rôle : tisser un lien de réflexion entre le public et le privé. Autrement dit, la revue d'architecture du siècle nouveau n'a que faire des luttes partisans entre professionnels. Elle doit, de même que l'Etat, se préoccuper du bien public, tant dans l'avenir d'une capitale que dans la politique territoriale de la Nation, de l'Europe et du monde. Elle doit se considérer comme un levier universel dans la connaissance du monde et de son avenir. Non pas en suivant des changements permanents et épisodiques comme les mouvements de mode, mais en les interprétant de façon à découvrir les structures de rassemblement qui conviendront aux hommes dans leurs désirs compatibles avec l'équilibre de la planète. Pour un avenir commun, en respectant les différences, quitte même à les exalter.



C'EST À CES GRANDS DÉBATS QU'UNE REVUE DOIT S'OUVRI

doit s'ouvrir afin d'aider les architectes à communiquer leurs réflexions au pouvoir politique, à l'administration, aux financiers.

Il faut dire et écrire que dans tous les pays, qu'ils soient anciens ou émergents, on doit respecter, architecturalement parlant, des règles, des usages et des façons de faire qui assurent la dignité des hommes.

Depuis les gratte-ciel d'affaires de nos capitales jusqu'aux taudis d'un monde perdu, la revue doit parler de tous ces combats ignorés pour accéder à l'habitat ou protéger la nature en détresse. Elle doit faire que ces deux missions ne soient plus inconciliables.

Si elle n'attire par l'attention sur tous les sujets d'architecture et d'aménagement territorial où la dignité humaine est en jeu, alors elle ne sera qu'une revue de plus, un peu plus neuve, ou plus élégante avec de plus belles images sur papier mieux glacé, qui ne contentera que ceux qui seront publiés et encore.

Nous n'avons pas besoin d'un magnifique livre d'images, bien rangé dans une bibliothèque design.

Comme dit Nouvel : la revue *doit* « *inciter au questionnement* ». Qu'il me soit permis d'ajouter que cette revue doit aussi susciter des réponses.

ARCHITECTURAL CRITICISM OFTEN WENT HAND IN HAND WITH THAT OF THE WORLD

The all-out attack on dormitory towns, and then on the housing estate type construction, created quite a furor and, at the same time, triggered, in the press, what could be called the “housing estate disease”. This did not please the members of the editorial board at all, since some of the members had taken part in this mass construction. At that time, to avoid mixing of genres, the Editorial Board took the name of the *L'Architecture d'Aujourd'hui* Board.

André Bloc was not partisan and, always domineering, refused to let the magazine be mixed up in any way with this collusion between politics, technostucture and architects. A collusion which for many a long year reigned in France with the blessing of those who particularly wanted to meet the huge demands of the time. There too, Bloc and his team fired back, without taking any precautions beforehand. They launched the idea of a “Parallel-Paris”, located to the west or east of the existing Paris, that is to say low-occupation areas.

We are not going to go over this extraordinary idea again, which was to reorient the Paris region for the fifty years to come. We will simply recall that the aim of ten minutes from centre to centre, opposed the Delouvrier Plan which recommended “new cities” in the English style, at the very time when London was beginning to have doubts about its urban satellites.

In this regard, what needs to change, like the story of Parallel-Paris, is a basic antagonism between crushing, dogmatic public powers, entrenched in their “truths”, and civil society. Reconciliation is required. The architecture magazine must contribute to this dialogue.

Its role is to build up a link between public and private thinking. In other words, the architecture magazine of the new century is not interested in partisan fights between professionals. It must, in the same way as the State, concern itself with public property, as much in relation to the future of a capital as to the territorial policy of the nation, Europe or the world. It must consider itself as a universal lever in the understanding of the world and its future. It must do this, not by following unceasing and episodic changes, such as fashion movements, but by interpreting them in order to discover the group structures suited to men and their desires, compatible with a well-balanced planet. For a common future, this means respecting our differences, even if it results in praising them.

IT IS TO THESE GREAT DEBATES THAT A MAGAZINE SHOULD BE OPEN

in order to help architects convey their thoughts to the political powers, the administration and financiers.

It must be said and written that, in all countries, whether they are old or emerging, the rules, customs and means of carrying out one's work must be respected, architecturally speaking, in order to guarantee the dignity of men.

From the business skyscrapers of our capitals to the hovels of a hidden world, the magazine should tell of all the unknown fights to gain access to accomodation or protect nature in distress. It must do what is necessary to reconcile these two objectives.

If it does not draw attention to all the subjects on architecture and country planning in which human dignity is at stake, then it will only be one more magazine among others, a little newer or more elegant, with beautiful pictures on glossier paper, which will only content those who publish it and, even then, not entirely.

We do not need a magnificent book of images, well-catalogued on a designer shelf.

As Nouvel said in his “journal of an observer” that the magazine must “*encourage questioning*”. And I would add that it goes without saying that this magazine must *invite answers* and that they must be communicated to us all.



devant
le chateau
à Versailles
par Vejlhan.
sculpteur

maintenant
je ne me souviens
pas si GRAND
(homme)

